



MARIE WALLAERT

TRAVERSÉE DU PÔLE NORD, 2037

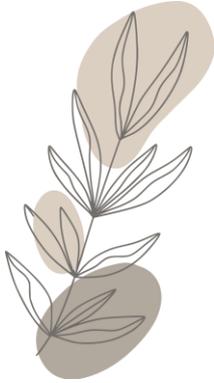
LA FONTE TOTALE DES GLACES AU PÔLE NORD pendant la période estivale à l'horizon 2035 est fortement probable. Elle a plusieurs conséquences :

TOUT D'ABORD, la réduction de l'albédo. La quantité de rayons du soleil absorbés ou rejetés par la Terre permet le maintien de l'équilibre de la température planétaire. La glace a une capacité de réfléchir les rayons du soleil très élevée. Aujourd'hui, les glaces de l'Arctique sont responsables de la réflexion de 30% des rayons du soleil. La fonte des glaces entraîne la diminution de la surface enneigée et englacée, ce qui a pour conséquence la baisse de la capacité d'albédo de la planète, et donc l'augmentation de l'énergie solaire absorbée par la terre. Cela entraîne l'augmentation de la température mondiale.

ENSUITE, on observe depuis 1970 la diminution de la surface recouverte par la banquise. De plus, la banquise qui reste est plus fragile et plus facilement entraînée par les vents car elle est moins épaisse (1 mètre au lieu de 3 ou 4 mètres), et plus facilement entraînée par les vents.

PAR CONSÉQUENT, elle permet l'émergence de nouvelles routes maritimes plus courtes entre l'Eurasie et l'Amérique du Nord. Ces routes entrent en collision avec les zones de pêches des populations inuits. Elles rendent également possible l'exploitation de ressources gazières et pétrolières qui animent les intérêts économiques des grandes puissances occidentales, ainsi que le développement d'un « tourisme de la dernière chance ». Dans les 20 dernières années, le nombre de navires de croisière a quadruplé dans le passage du Nord-Ouest du Canada.





LUNDI 3 SEPTEMBRE 2035, ROTTERDAM

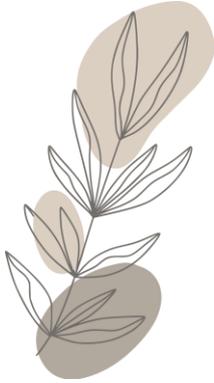
Première nuit sur le bateau. Blottie dans mon sac de couchage, j'entends le souffle de mes co-équipiers dans la cabine d'à-côté qui se mêle au bruit du vent dans les mâts. Le tintement de la drisse contre la grand-voile me berce, mais l'excitation qui m'assaille m'empêche de me laisser aller au sommeil.

Après trois mois de préparation, nous partons enfin. Je suis tiraillée entre la hâte d'être seule au milieu de l'océan, et l'angoisse de quitter mes proches et le confort du quotidien. Avec l'agitation de ces dernières semaines, je n'ai pas pris le temps de me laisser envahir par les émotions que suscite ce départ pour l'Arctique. Ce soir, je me sens légèrement prisonnière de ce rêve qui m'habite depuis si longtemps. Je me demande ce qui me pousse à m'enfermer avec des étrangers sur une coque de noix pour traverser l'océan. Un moment, j'hésite à sortir sur le pont, survoler le bastingage et courir pour rejoindre la terre ferme. Renoncer à cette aventure qui m'apparaît en cet instant périlleuse et futile.

Je fais alors défiler dans mon esprit les visages de ceux et celles qui prirent la route des pôles avant moi. Ces pionniers qui m'ont partagé leur émerveillement de la banquise immaculée, et leurs conseils techniques. Ils m'ont aidé à définir le tracé exact de notre traversée, avec les points de mouillages et les dangers à contourner. Ils m'ont conseillé pour le ravitaillement des douze personnes avec lesquels je m'évade vers les pôles. Sur leurs indications, je suis allée acheter des moutons entiers, qu'on va conserver dehors à l'arrière du bateau, pour améliorer l'ordinaire de nos repas lyophilisés. Ils m'ont également aidé à choisir quelles pièces détachées emmener, pour se sortir de situations périlleuses en cas d'avarie.

Je visualise le trajet dans ma tête : Rotterdam, Tasiilaq, Yokohama, et les 15000 kilomètres d'océan qui les séparent.

Je ressens le sentiment de liberté que j'éprouve à chaque fois que je vois les côtes s'effacer derrière l'horizon et que je me sens minuscule au milieu de l'océan. Je me remémore de l'adrénaline des passages difficiles lorsque les vents contraires se rencontrent à 80 km/h. Je visualise les mois de travail pour monter cette équipe. Je pense aux



banderoles qui dorment précieusement au fond de la calle et n'attendent que d'être brandies. Je pense à Nanogak qui dort paisiblement à Tasiilaq, rêvant au discours qu'elle portera devant le monde entier le jour de notre action.

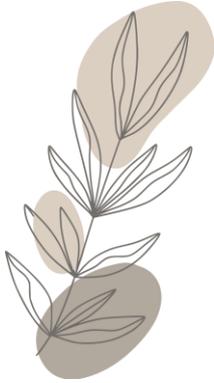
J'entends Amina se retourner dans la cabine à côté de la mienne. Elle non plus ne doit pas trouver le sommeil. Pourtant, demain sera une longue journée. L'aventure commence !

LUNDI 10 SEPTEMBRE 2035

Je commence à m'habituer au mal de mer. Les mouvements de l'océan qui me retournaient l'estomac, désormais me bercent. Je passe de longues heures sur le pont à discuter avec Yann. Cet ancien aventurier s'est reconverti comme skipper des régions polaires. Il me parle de la période estivale qui s'est allongée avec le réchauffement climatique, laissant la mer libre de glace une bonne partie de l'année.

« *C'est un cercle vicieux* », m'explique-t-il avec un accent du sud qui décrédibilise le fatalisme de son explication. « *La glace est une matière qui réfléchit les rayons du soleil, on appelle ça l'albédo. Mais si la glace fond, les rayons ne sont plus réfléchis. Alors ils sont absorbés par la mer ou le sol, et donc ça augmente la température, et donc la glace elle fond encore plus. Mais vous devez déjà savoir tout ça, j'imagine.* » Je m'étais suffisamment documentée sur le sujet pour savoir ça, en effet. Mais mes connaissances n'allaient pas beaucoup plus loin. Lorsque le Bruit qui court avait lancé son appel à candidature pour une action dans la mer Arctique, j'avais sauté sur l'occasion. Je tournais en rond dans mon 9 mètres carrées entre les marches pour le climat et les actions de désobéissance civile. J'avais besoin de grands espaces et de défis nouveaux. Je ne correspondais pas vraiment au profil recherché, n'étant ni scientifique, ni à l'aise sur un bateau, mais j'ai tenté ma chance. Il s'avère qu'ils avaient envie de coconstruire cette action avec les populations autochtones du grand nord, et que j'avais la passion des langues.

Je me suis mis en contact avec Nanogak, une jeune femme habitant à Tasiilaq qui se bat pour que les droits des peuples autochtones et de la Terre-Mère soient reconnus. Au fil de nos échanges se sont tissés des liens de sororité dépassant le cadre initial de notre mission.



Les oppressions qu'elle subit en tant que femme me semblent à la fois si lointaines et si familières. Ses mots témoignent d'un amour inconditionnel pour la terre qu'elle habite. Au-delà de mon désir de partir pour le grand nord, j'avais désormais une raison tangible pour laquelle je souhaitais accomplir ce voyage.

Trois mois plus tard, j'étais sur le bateau, baragouinant suffisamment de kalaallisut pour être d'une quelconque utilité dans cette expédition. Je repense à cette période de changement de cap de mon existence en fixant les vagues, les rayons du soleil jouant avec la surface de l'eau.

MARDI 25 SEPTEMBRE 2035

Selon les coordonnées GPS, nous devrions arriver demain ! Ce matin, nous avons pu joindre la base nautique de Tasiilaq par radio. Selon le plan initial, nous aurions dû arriver il y a une semaine, mais en mer, il est difficile de prévoir précisément le jour d'arrivée. Nanogak se rend à la base tous les jours pour avoir de nos nouvelles. Elle sera là pour nous accueillir demain. Je peine à trouver le sommeil, tremblant d'excitation de la rencontrer, enfin !

MERCREDI 26 SEPTEMBRE 2035

Aujourd'hui j'ai rencontré Nanogak. Après de longs mois d'échanges épistolaires, j'ai pu serrer dans les bras celle avec qui, et presque pour qui, je me suis embarquée dans cette aventure.

Nous avons amarré au port en fin de matinée, au milieu d'une cinquantaine de bateaux. Certains sont destinés à la pêche, d'autres sont des ferrys de croisières transportant de riches européens, d'autres encore sont des bateaux de scientifiques. Nanogak nous attendait avec sa sœur et quelques amis. Même s'ils ne pouvaient pas communiquer par le langage, chacun des membres de l'équipage a été bouleversé par la rencontre de Nanogak. J'ai servi d'interprète toute la journée. Nanogak voulait tout savoir de notre traversée, et nous voulions connaître les enjeux de cette ville touristique du grand Nord que nous n'avions vu que sur des guides de voyage. Nanogak nous a montré les porte-conteneurs dans le port. Elle nous a emmené voir le terrain de foot et la piste d'atterrissage d'hélicoptère, le



parc pour les enfants, l'école, l'hôpital... Elle nous a montré jusqu'où allait la neige l'année précédent, et il y a dix ans. Elle nous a parlé des nouvelles espèces de plancton qui se développent avec la hausse de la température de l'eau, et du bouleversement que ça implique pour les poissons et pour les oiseaux. Elle nous a montré des cadavres des rennes, tués à cause de l'épaisseur du sol gelé, dû à l'augmentation des précipitations et aux variations très rapides de températures.

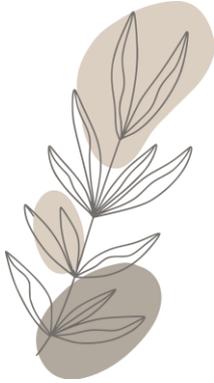
Ensuite, nous nous sommes réchauffés dans la petite maison rouge qu'elle occupe avec sa sœur et ses parents. Les fenêtres donnent sur l'océan bordé de montagnes dont seule la crête est enneigée. En promenant mon regard sur les étagères, j'ai aperçu une statuette d'ivoire. Nanogak m'a expliqué qu'elle était gravée dans l'os d'un cachalot, et représentait Sedma, la déesse de la mer. Tout doucement, elle a fredonné une comptine :

*« Cette femme, tapie dans les profondeurs de la mer,
A dissimulé les phoques à nos yeux.
Ces chasseurs, dans la maison de la danse,
Sont impuissants,
Impuissants à restaurer l'ordre des choses.
Dans le monde des esprits
Je vais descendre,
Là où nul être humain ne réside.
Je vais, moi, remettre les choses en état.
Je vais, moi, remettre les choses en état. »¹*

MARDI 2 OCTOBRE 2035

Notre semaine d'escale touche à sa fin. Avant de reprendre la route, il nous faut télécharger les cartes satellites du trajet, pour être sûr que le passage est libre de glace. Malgré les antennes 5G du centre bien plus puissantes que celle de notre bateau, cela prend du temps. Ce matin, c'est mon tour de surveiller l'avancée du téléchargement des cartes. Je n'ai pas trouvé le temps d'écrire depuis que nous avons retrouvé Nanogak, et cette matinée d'attente me donne l'occasion de reprendre mon journal.

¹ Houston, James. « La déesse de la mer : l'histoire de Sedna », L'Encyclopédie Canadienne, 23 avril 2015, *Historica Canada*.
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-deesse-de-la-mer-lhistoire-de-sedna>



Je garde de cette semaine une impression de Tasiilaq comme une ville où les cultures s'entrechoquent. Les riches européens, poussés par le désir de voir les derniers glaciers voués à disparaître, accélèrent l'extinction des modes de vie ancestraux. La première source de revenus de la ville est le tourisme. Les ferrys déversent chaque semaine des flots de touristes « de la dernière chance », qui se précipitent dans les restaurants et les magasins de souvenir après avoir fait une visite guidée des montagnes qui surplombent la ville. Une jeune allemande avec qui j'ai échangé déplore cette marchandisation du paysage « *alors que je l'alimente !* » reconnaît-elle. L'oncle de Nanogak, qui est pêcheur, m'a parlé des ravages du tourisme sur son activité. Les bateaux passent sur les zones de pêches traditionnelles, faisant fuir les poissons et mammifères marins desquels ils se nourrissaient. Dans cette partie du monde aux températures extrêmes, croquer dans une pomme est un luxe. La pêche et la chasse sont les seuls moyens de subsistance des peuples autochtones. En faisant fuir les poissons et animaux marins, les ferrys touristiques condamnent la population de Tasiilaq à une dépendance alimentaire des pays industrialisés. Nanogak m'explique que certains gouvernements ont tenté de cartographier les zones de pêches pour légiférer sur les trajets des bateaux touristiques et industriels, mais que ces zones ne sont pas respectées. Il me reste beaucoup de choses à comprendre, mais nous partons dans deux jours. Heureusement, Nanogak pourra continuer à nous expliquer les enjeux de cette ville aux multiples facettes sur le bateau, car elle poursuit la route avec nous jusqu'à Yokohama.

LUNDI 8 OCTOBRE 2035

Cela fait cinq jours que nous avons repris la route. Nanogak est curieuse de tout, et d'une grande aide pour lire la météo dans les brises de vent qui nous surprennent. Nous faisons partie des premiers à naviguer sur ce territoire qui a toujours été prisonnier des glaces. J'ai du mal à croire que nous soyons véritablement au milieu de l'océan Arctique. Avec son appétit démesuré, l'Homme a réussi à avaler le pôle Nord. Cela me donne de la force pour poursuivre la mission.



VENDREDI 19 OCTOBRE 2037

Nous sommes coincés dans la glace. Cet après-midi, alors que le temps était complètement dégagé et la mer calme, le vent s'est levé. En moins d'une demi-heure, la banquise a recouvert la mer autour de nous. Grâce à la forme d'olive de notre coque, notre voilier s'est surélevé au-dessus de la banquise. Autrement, notre embarcation aurait littéralement rompu sous le choc et nous aurions été emboutis par la glace. Les gros ferrys possèdent des brise-glace qui leur permettent de ne pas se faire piéger par ce type de situation, mais ce n'est pas notre cas. Yann nous explique qu'avec le réchauffement du climat en zone arctique, les glaces sont devenues plus fines. Alors qu'avant les années 70 les icebergs étaient âgés d'au moins 5 ans et faisaient 3 ou 4 mètres d'épaisseur, aujourd'hui 95% de la glace que nous voyons est jeune de moins d'un an et fait maximum 1 mètre d'épaisseur. « *Satané réchauffement !* », rouspète-t-il « *c'est à cause de ça que la glace se fait emporter par les vents, elle est bien trop légère maintenant.* » Notre bateau repose maintenant comme une statue sur des blocs de glace d'un mètre d'épaisseur, mais dont seule une dizaine de centimètres émerge au-dessus de la surface. Les crissements de la coque contre la glace me rappellent ceux du grincement d'une craie sur un tableau noir. Yann nous rassure, nous assurant que cela ne durera plus d'un ou deux jours. Les vents porteront la banquise vers d'autres contrées, et notre embarcation pourra retrouver sa vocation initiale de navigation.

LUNDI 22 OCTOBRE 2035

Nous avons été libérés des glaces rapidement, et nous poursuivons notre route sans autre avarie notable. Seuls quelques icebergs flottent autour de nous. Dans quelques jours, nous diffuseront en direct un discours depuis le milieu de l'océan Arctique, sur notre petite embarcation. Luce et Ilyès vérifient tous les jours l'antenne 5G pour être sûre qu'elle fonctionne correctement le jour J. De mon côté, je passe de longues heures à peaufiner mon discours avec Nanogak. Le reste du temps, j'aide aux manœuvres, ou bien je m'assoie sur le ponton pour dessiner les paysages d'immensité qui m'entourent. J'arrive tout juste à faire des croquis avant que mes doigts s'engourdissent, malgré les gants qui protègent mes doigts du vent glacial. Ça ressemble à la notation du vent de la Horde de Contrevent.



Lorsque je rentrerais, j'aimerais faire quelque chose de tous ces croquis qui rendent compte des paysages qui ont jalonné notre périple.

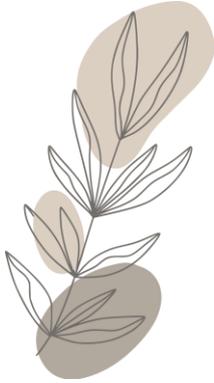
SAMEDI 27 OCTOBRE 2035

Je viens de relire une dernière fois mon discours pour demain. Fébrile, je retourne le papier dans tous les sens, modifiant une tournure par-ci, remplaçant un mot par là. Tout est prêt. Max et Lucie ont vérifié leur matériel vidéo, chargé leurs batteries et leurs talkies walkies. Amina et Théo ont sorti l'annexe. Demain, ils filmeront depuis cette petite embarcation. Sur le bateau, il n'y aura plus que Nanogak et moi, avec Victor et Paco pour tenir les banderoles. Yann et ses mousses resteront dans la calle du bateau, avec Luce et Ilyès qui s'occupent de la retranscription en direct de notre prise de parole. C'est la plus grosse action de désobéissance civile menée par le Bruit qui court depuis longtemps. En France, le reste de l'équipe s'est occupé de hacker les chaînes de télévision pour diffuser notre vidéo en direct lors du journal de 20 heures. Je pense aux yeux ébahis de mes parents lorsqu'ils verront mon visage s'afficher au milieu de leur dîner dominical. Un frisson d'excitation me parcourt la nuque.

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2035

Dans le silence infini de la banquise, seulement interrompu par l'écho des icebergs qui s'effondrent en résonnant le long des falaises, Alice et Nanogak prennent la parole.

« La terre mère appelle au secours, elle demande à chacun de faire sa part pour la préserver, parce qu'elle est la mère de nous tous. Et oui, la terre mère appelle à l'aide, pas pour elle mais pour nous. Elle, elle aura le pouvoir de renaître. La terre, la terre mère qui est une femme, est en train de nous parler, mais nous ne l'écoutons pas. Le pôle Nord est menacé par des entreprises, par des volontés militaires et économiques. Si l'homme continue avec cette ambition dans son esprit et dans son cœur, nous allons mettre fin à notre monde. Ce que nous faisons aujourd'hui est de grande importance, pour qu'on puisse penser à des solutions pour qu'il n'y ait pas un génocide, un écocide au Groenland. Nous voulons protéger notre histoire, notre ancestralité, et toutes les vies qui sont sur terre. C'est pour ça que je suis ici avec beaucoup d'amour dans mon cœur pour vous partager cela. »



« Nous, jeunesse du monde, refusons que votre appétit économique insatiable soit le cimetière de notre futur.

Nous, jeunesse du monde, refusons que l'arctique devienne le terrain de jeu militaire de votre soif de pouvoir.

Nous, jeunesse du monde, refusons que les peuples du grand nord soient chassés de chez eux, leur culture piétinée, leur identité bafouée. »

Extraits de journaux en réponse à l'événement

« Happening au cœur de l'Arctique »

« Des activistes sur la glace réclament un retour à l'âge de pierre »

« Ce que le capitalisme a fait au pôle Nord : la jeunesse dénonce »

« L'océan Arctique avalé par les volontés extractivistes »

« Prise de parole au milieu de l'océan arctique : quand la parole remplace la glace »

CARNET DE BORD D'ALICE

MARIE WALLAERT

Marie Wallaert, 21 ans, est étudiante à l'ENS dans le département des arts. Ses recherches portent sur les liens entre théâtre et écoféminisme. Engagée en faveur de la justice écologique et sociale, elle travaille en particulier à tisser des liens entre artistes et militants au sein du mouvement *Le Bruit qui court*. Violoncelliste et metteuse en scène de la compagnie ère de vie, elle croit dans le pouvoir de la fiction pour inventer des mondes autres.

